Berning, Benita, « *Nach alldem löblichen Gebrauch* ». *Die böhmischen Königskrönungen der Frühen Neuzeit (1526-1743)*

Olivier Chaline

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6628>

DOI : 10.4000/ifha.6628

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Chaline, « Berning, Benita, « *Nach alldem löblichen Gebrauch* ». *Die böhmischen Königskrönungen der Frühen Neuzeit (1526-1743)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6628>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Berning, Benita, « *Nach altem löblichen Gebrauch* ». *Die böhmischen Königskrönungen der Frühen Neuzeit (1526-1743)*

Olivier Chaline

- 1 La discussion autour de la notion de « communication symbolique » est à l'origine de cette étude qui prend pour hypothèse la séparation entre les concepts de rituel et de cérémonial. En définitive, l'auteur reconnaît honnêtement que la recherche d'une stricte différenciation n'apporte rien à la compréhension des couronnements dans le royaume de Bohême. L'intérêt du livre est, en fait, ailleurs. Appuyé sur des sources variées (manuscrites, à Prague au Národní archiv comme à Vienne, notamment au Haus-, Hof- und Staatsarchiv ; imprimées mais aussi iconographiques, des portraits aux médailles), l'auteur remonte en fait à l'Ordo ad coronandum Regem Boemorum de Charles IV en 1348. B.B. étudie successivement la période allant de Charles IV aux rois Jagellons, celle du premier siècle des Habsbourg en Bohême, puis le cas particulier du couronnement du Winterkönig en 1619, avant de reprendre la continuité habsbourgeoise jusqu'à celui de Marie-Thérèse en 1743. Elle examine l'écart entre les relations officielles et le vécu de la cérémonie grâce au diaire du cardinal Harrach qui fut un acteur majeur des couronnements en 1627, 1646 et 1656, puis envisage comment, grâce aux gravures, aux peintures, aux médailles et aux monnaies, ce qui se passait à l'intérieur de la cathédrale Saint-Guy pouvait toucher un public beaucoup plus large.
- 2 L'étude fait apparaître avec clarté une remarquable continuité à travers les siècles. Charles IV s'était contenté d'ériger en norme des pratiques répandues, pas seulement en Bohême, mais ses dispositions ont été appliquées jusqu'en 1836. Le couronnement du Palatin calviniste en 1619 ne se fit pas sous le signe de la rupture, le nouveau monarque entendant marquer son inclusion dans la tradition du royaume.
- 3 L'apport majeur de ce travail est de montrer à partir de l'exemple bohême une donnée essentielle trop longtemps mésestimée : la plasticité du cérémonial. Sans grand

changement, l'ordo du couronnement a pu s'accommoder de contextes et d'enjeux très différents tels que la transformation héréditaire de la couronne de saint Venceslas et le déclin des états, l'irruption des deux Wittelsbach, le Palatin en 1619 et le Bavaois en 1741 (avec une séance d'hommage mais pas de couronnement stricto sensu), les formes de rétablissement de la légitimité par Ferdinand II puis Marie-Thérèse. C'est donc une étude qui intéressera bien au-delà du cercle plutôt limité des historiens de la Bohême.

4 Olivier Chaline (université Paris IV)